

A la rescousse des truites

SUZE Son projet de fin de scolarité portait sur le repoissonnement de la rivière. Dorian Voiblet, de Saint-Imier, a remis 630 francs à la société des pêcheurs pour acheter des alevins.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN

Dorian Voiblet n'a que 15 ans, ce qui en fait l'un des plus jeunes sociétaires des pêcheurs de Saint-Imier et environs. Lorsqu'on lui demande de fournir un travail de fin de scolarité, c'est tout naturellement qu'il pense à sa passion, développée très tôt avec son père. Il a donc élaboré un projet de sensibilisation au repoissonnement de la Suze. «Bien que cette rivière reste poissonneuse, le nombre de truites ne cesse de diminuer. Et ce, d'autant plus depuis l'empoisonnement des eaux survenu en 2019», avance le jeune homme.



L'alevinage permet de maintenir l'équilibre de l'écosystème dans une rivière où le nombre de poissons ne cesse de diminuer.

DORIAN VOIBLET
JEUNE PASSIONNÉ DE PÊCHE

Son travail, il l'a décliné en deux volets bien distincts. Le premier consistait en la réalisation d'une vidéo, tournée avec une caméra GoPro et montée sur une application pour smartphone, destinée à expliquer le cycle de l'alevinage, depuis la récolte des œufs jusqu'au moment où les truitelles sont remises à l'eau. «J'ai pris des images ici (réd: à



Au travers de son travail de fin de scolarité, Dorian Voiblet (à gauche) a remis une coquette somme à Sébastien Junod, président de la société des pêcheurs de Saint-Imier et environs. LOD

la cabane des pêcheurs de Cormoret), lors de diverses activités, comme l'arrivée des alevins au mois d'avril ou durant la préparation des bassins qu'il faut nettoyer avant d'accueillir les jeunes poissons», développe-t-il.

L'amateur de pêche a également eu la chance de pouvoir effectuer une visite guidée à la pisciculture cantonale de Gléresse. «C'est là que les géniteurs prélevés dans la Suze, courant octobre ou novembre, sont pressés pour en sortir les œufs. Une fois que les alevins ont éclos, nous les reprenons

pour qu'ils grandissent dans nos trois bassins spécialement aménagés.» Cette manière de procéder permet de préserver les gènes des truites de la Suze et d'éviter ainsi d'obtenir des espèces hybrides.

Financer l'alevinage

La seconde partie du travail a demandé une implication encore plus personnelle à Dorian Voiblet. «Avec l'aide de ma mère, j'ai cousu des peluches et confectionné six kilos de biscuits, en formes de poissons bien entendu, pour les vendre devant les supermarchés, et

j'ai aussi fait du porte-à-porte.» En plus de récolter 630 francs, remis à la société des pêcheurs et qui serviront à financer le prochain alevinage et la moitié du suivant, cet exercice lui a également permis de discuter avec la population, de faire découvrir l'existence de la société à certaines personnes et surtout de sensibiliser à l'importance de l'alevinage dans la rivière du Vallon.

Au total, sur l'année écoulée, Dorian Voiblet aura passé une centaine d'heures de travail pour réaliser ce projet. «Nous ne nous attendions pas à rece-

voir une telle somme», s'exclame Sébastien Junod, président de la société. «Ce travail lui tenait vraiment à cœur, et nous ne pouvons que lui exprimer notre reconnaissance pour son dévouement et son implication pour notre belle rivière.»

Chaque année, les pêcheurs de Saint-Imier et environs mettent 15 000 alevins de truites dans leurs bassins. Au final, après environ quatre mois passés à grandir dans un environnement relativement protégé, 15 à 20% survivent et sont relâchés dans la Suze.